

Cette femme
que l'on doit appeler
« Maman »

Michel Lefèvre

**Cette femme
que l'on doit appeler
« Maman »**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le long chemin de l'angoisse vers la liberté, Paris, Les Éditions du Net, 2012.

L'enfant de la trahison, Paris, Les Éditions du Net, 2012.

Avant-propos

J'ai décidé de vous faire partager une bonne partie de mon histoire. Attention, je vous informe que mes propos peuvent être susceptibles de vous choquer, ou de vous heurter. Vous trouverez certainement ma façon de penser non conforme à la votre, ou à votre façon d'être. Si dans cet ouvrage, je m'exprime parfois avec des mots très durs, ce n'est pas par simple méchanceté, loin de moi cette idée, mais par nécessité pour mon bien-être personnel, afin d'évacuer tout ce mal-être. Mais c'est aussi pour vous raconter mon récit, vous faire ressentir ce que j'ai vécu durant des années, sans parler des épreuves que j'ai dû affronter durant plus de quarante ans.

A travers cet ouvrage, je vais vous faire partager mon expérience avec « *cette femme que l'on doit appeler maman* » mais qui n'en est pas une véritablement. Je vais vous raconter mon histoire, ma rencontre avec ce statut que l'on donne à chaque femme qui a mis un enfant au monde et que l'on doit par-dessus tout appeler « Maman ».

Si vous avez vécu personnellement une histoire proche de la mienne, vous voici rassuré(e), vous n'êtes plus seul(e). En revanche, je ne pourrais jamais vous dire que ce livre est fait pour vous, pour les simples et bonnes raisons que je ne peux vous imposer cette lecture et, d'autre part, en quoi serais-je capable et autorisé de comparer votre histoire « que je ne connais pas d'ailleurs », à la mienne ? En aucun cas je ne me le permettrais. Chaque histoire est unique et se vit à sa manière mais vous y retrouverez vraisemblablement des émotions partagées. Quel que soit notre âge, nous avons tous vécu des choses plus ou moins heureuses avec nos mères respectives. Nous avons chacun notre histoire et nous devons construire notre vie avec nos casseroles, pour parler en langage familial. Le principal est de pouvoir vivre avec tout ceci, le plus sereinement possible.

Je tiens à dire aussi que ce que j'ai vécu est loin d'être une généralité bien sûr et heureusement. Je tiens à le rappeler pour que les choses soient très claires. Je ne compare pas toutes les mères de la terre à la mienne. J'ai une grande pensée et admiration pour ces mamans qui font le maximum pour leurs enfants, avec parfois des moyens très restreints pour cause de difficultés financières ou autres. Malgré toutes ces épreuves, ces mamans apportent l'amour nécessaire au bon équilibre de leur(s) enfant(s).

Pour y arriver, certaines sont obligées de faire deux boulots, d'autres de se passer de manger pour pouvoir nourrir leur(s) enfant(s), et d'autres d'avoir recours à des pratiques peu conventionnelles, mais peu importe, elles font le maximum. Ce sont des mères, des vraies. Je pense que ce n'est pas parce que l'on donne la vie, que l'on est mère. Ce statut doit être mérité tout au long de la vie de l'enfant. Une mère ne peut être parfaite, je le conçois tout à fait. Personne ne peut l'être ; nous avons tous nos défauts, nos qualités, mais, à mes yeux, une mère doit toujours dire la vérité à son enfant. Si les non-dits, les mensonges s'installent, cette relation fusionnelle finira par se détériorer avec la maturité et le temps qui passe car, il ne faut jamais l'oublier, la vérité remonte toujours à la surface un jour ou l'autre. Quand l'heure est arrivée de faire face à cette fameuse vérité, les dégâts peuvent être dévastateurs pour l'enfant qui est devenu adulte et engendrer des séquelles irréversibles. Le Bon Dieu nous a bien dotés du pardon mais parfois, il nous est impossible de l'accorder. C'est pourquoi dans cet ouvrage, vous verrez que je commence par appeler cette personne ma mère, puis, ensuite, ma mère naturelle. Il en sera de même pour mon père. Dans ce récit, vous allez découvrir comment les mots « *père, mère, parents* » vont prendre une toute autre signification pour moi ; comment ceux qui sont parents, ne vont plus l'être à mes yeux et comment ceux qui ne l'étaient pas, vont par la force des choses le devenir.

Introduction

Je me nomme Michel Lefèvre. Je ne vais pas vous expliquer comment nous venons sur cette terre, je pense que vous le savez... non ? Tout est une histoire de cellules, de chromosomes, de mélange de fluides quand deux personnes s'aiment à la folie et qui fait que nous passons à un moment, de la fécondation à un état embryonnaire. A ce moment-là, nous sommes dans le ventre de notre mère pendant les neuf mois de gestation jusqu'au jour où dame nature décide qu'il est grand temps pour nous de voir la lumière du jour. Quel moment étrange...

Quand le moment fut le bon, j'ai senti un vent frais caresser mon visage. J'ai essayé d'ouvrir les yeux mais impossible de voir quelque chose avec cette lumière agressive qui brûlait mes yeux. Ensuite, les choses se sont accélérées, je sentais que les gens autour de moi commençaient à s'impatienter. Puis, d'un coup d'un seul, je me suis senti voler même si je n'avais jamais connu cette sensation. A son odeur, je sentis qu'une personne m'avait attrapé afin d'effectuer quelques petites vérifications vitales. La barbe, inconsciemment je

me doutais que cela n'allait pas être une partie de plaisir. Malgré cette peau douce qui m'avait saisi, celle-ci décida gentiment de me taper sur les fesses afin que je commence à respirer et que je puisse, enfin, pousser mon premier cri. Mais qui était-elle ?

Quelle sensation horrible ! Moi, j'étais très bien au chaud dans mon liquide amniotique ; mais non, il fallait faire autrement.

C'est à ce moment-là, sans le savoir vraiment, que j'ai découvert l'utilité de mes poumons. Ah, respirer ce bon air sec qui me brûlait la cage thoracique, un vrai bonheur. La première inspiration fut un moment particulier. J'avais l'impression que mes petits poumons étaient comme une pâte feuilletée se dépliant en trois secondes dans un four à thermostat 7. Mais c'est quoi une pâte feuilletée ? C'est quoi un four ? À cet âge, je ne savais rien, je n'avais que quelques secondes de vie et je me demandais déjà ce qui allait m'arriver encore. Je venais à peine de sortir de ce milieu confortable que l'on commençait à me faire des misères. Ce monde était pour moi un endroit hostile.

Sans perdre un instant, on m'a ausculté sous toutes les coutures sans me demander mon avis. Quel manque de délicatesse ! Il fallait savoir si j'allais bien, si mes jambes fonctionnaient correctement, comme si j'avais déjà l'âge de faire du sport. On a bien vérifié également avec insistance,

si j'étais bien un garçon, comme si on pouvait en douter hein ? On avait fini de me faire des misères ? Pas du tout, les vérifications devaient se poursuivre. J'avais l'impression d'être une poupée de chiffon. On me mit la tête en bas, les pieds en l'air, une petite tige dans la narine gauche puis dans la droite et dans la bouche. Après m'avoir lavé, nettoyé, essuyé, j'ai pu faire la connaissance de cette charmante dame, chez qui j'avais logé gratuitement durant neuf mois. Elle me prit sur elle, en me chuchotant des mots comme mon enfant, mon bébé, mon fils, etc. Enfin, j'ai compris bien plus tard, que cette dame était ma mère.*

Ma seule priorité à ce moment-là, était plutôt de retrouver un coin chaud et surtout un sein bien rempli car mon envie de succion devenait pressante. Tout cela pour vous dire, que ma vie commençait...

1973

Nous sommes le neuf septembre mille neuf cent soixante treize à Panazol, petite commune à l'époque, située à côté de Limoges en Haute Vienne. Eh oui, c'est là que je suis né. Mais attention, à l'époque, les lits étaient confortables et nous pouvions naître à la maison. Ce fut mon cas. J'étais bien là, avec mes 3 kilos et 500 grammes, entouré de ma mère, mon père et mon frère de trois ans mon aîné. Nous avions tout pour être heureux, visiblement. Une fois mon arrivée fêtée comme il se doit, il fallait retourner aux tâches quotidiennes. Ma mère s'appelle Janine et travaillait dans une maison de retraite comme aide soignante. Mon père s'appelle Claude et était chauffeur de taxi. Mon frère s'appelle Jean François et lui ne faisait rien car il était bien trop petit ! Il se contentait d'observer les choses et de se faire à l'arrivée de ce petit frère. Mais, dans ce couple, celle-ci n'allait pas arranger les choses. Comme on dit si bien aujourd'hui, un enfant n'arrange pas les problèmes de couple alors deux gamins, n'en parlons pas. Eh oui, à la maison, il y avait visiblement des tensions entre mes parents. Ma mère était visiblement très « chiante ». Il lui